

Corrélation entre profession et famille

2018

Bulletin

28

André Mosoni

J'ai envie de partager avec vous une expérience liée à mes « études de la généalogie ». Ce fait, je l'ai constaté et s'est révélé être d'une certaine importance, durant ces dernières décennies.

J'ai commencé cette réflexion suite à la remarque d'un ami, il y a fort longtemps, dans le contexte des « castes hindous ». Il m'a montré également qu'en Occident, les métiers traversaient les générations au sein de mêmes familles, même si c'était dans une moindre mesure.

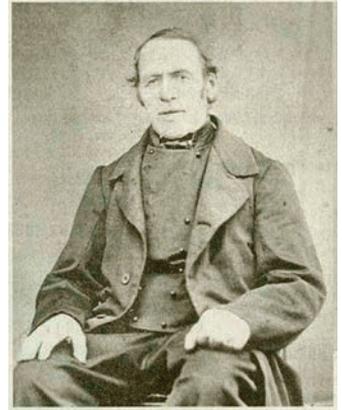
Regardez au niveau politique, militaire ou religieux, il y a des familles comme « Bornet, Couchepin, de Preux, de Riedmatten, Travelletti... » dont certains ancêtres occupaient déjà des fonctions similaires ou approuchantes.

Pour ma part, je désire vous donner l'exemple de ma famille

Mon nom de famille « Mosone ou Mosoni » est originaire du Val Bognanco. Cette commune fait frontière avec le vallon haut-valaisan de Zwischbergen proche de Gondo. Les deux régions sont reliées entre elles par le Stockalperweg, construit autour de 1630 à l'initiative du baron Kaspar Jokok Stockalper dans le but de connecter le Valais à l'Italie et d'encourager ainsi le commerce. Ce col pédestre se nomme « Passo Monscera ». ¹

Une vingtaine de familles établies en Valais, mais aussi dans toute la Suisse, sont originaires de cette vallée : Borri, Broggio, Croppi, Casetti, Cocco, Comazzi, Della Torre, Cimavilla, Darioli, Darioly, Della Bianca, Giovangrandi, Gentinetta, Grand, Grandi, Loretta, Maciago, Pacozzi, Pellanda, Pasini, Possa, Possetti, Piroia, Philip, Pianzola, Previdoli, Providoli, Rovina, Salina, Simonetta, Tichelli, Tonossi, Travelletti, Valentini, Vescio...

Leurs premières spécialités : étameurs et ferblantiers. « Ils étament des ustensiles en cuivre ou en fer, c'est-à-dire qu'ils en couvrent l'intérieur d'étain. Il s'agit, la plupart du temps, d'ustensiles de cuisine en métal (casseroles, bassines, assiettes, gobelets, etc.) que continuent à



Pietro-Paolo Mosoni (1808-1891) l'ancêtre commun de tous les Mosoni de Suisse (NF 16.08.2001). Propriété de Joséphine Favre-Mosoni

1. NF 13.10.2013 Arbella Charly-G.

2018
Bulletin
28

utiliser couramment les classes populaires, mais on étamait aussi, à cette époque, les lampes et les lanternes pour augmenter la clarté de

la flamme par réfraction, l'étain étant un métal très brillant. Une minorité fabriquait des objets à partir de moules dans lesquels l'étain est coulé, ou en utilisant du fer-blanc, qui est une tôle métallique recouverte d'étain. Dans ce cas, ce sont des étameurs-ferblantiers. »²

Au XVIII^e siècle, ils étaient plutôt commerçants ambulants. Dès le XIX^e siècle, un nombre important de ces « Bognancais » étaient de petits patrons très actifs dans les domaines de la quincaillerie, ferblanterie, serrurerie. Ils étaient particulièrement doués d'un bon sens commercial. On les nommait « négociants » et dans leurs échoppes, ils vendaient de la mercerie, des étoffes, des draps, des parapluies, des comestibles (épicerie), des produits coloniaux, du tabac, achetaient et vendaient des peaux et du cuir, des chaussures, des chapeaux.

Ils travaillaient aussi dans les prémices de l'hôtellerie et dans des métiers de

« bouche » débit de boissons (vins, bières, liqueurs, eau de vie), vente de vins en gros, vente de viandes, salamis, (boucherie), marchand de bétail. En 1884, on voit un premier « aubergiste » à St-Luc, Mosoni Pierre (début de l'Hôtel Weisshorn). Dès 1896, en plus du commerce de débit de vins et bazar, les associés Mosoni François et Etienne Laveggi tiennent aussi un hôtel à Zermatt. A Mörel, on trouve aussi une famille Tichelli Joseph dans le même domaine de l'hôtellerie en plus des activités commerciales annexes.

Cependant, il y a quelques exceptions : dès 1868, M^e Pierre-Marie Gentinetta, notaire à Loèche, Jean Travelletti, ingénieur à Sion, Joseph Gentinetta et Emil Gentinetta à Glis en tant que guides de montagne, un Darioli aux Agettes tonnelier et un Possa qui a, entre autres, réalisé la charpente de l'Hôtel Weisshorn au-dessus de St-Luc vers 1880.



En 1882, François Mosoni, d'abord installé à Zermatt et à Sierre, où il tenait une épicerie, cherchait un endroit où bâtir un hôtel...

Photo remise par la famille Darioli, hôtel Darioli, restaurant Le Gitan, Zermatterstübli

2. Jean-Luc de Ochandiano Lyon à l'Italienne.

.....

Commerçants originaires du Val Bognanco établis en Valais

Voici une liste des commerçants établis en Valais tirée du registre des taxes sur le commerce et l'industrie, sauf pour les quatre premiers cités ci-dessous :

1781 : Mosone Lorenzo à Brigue (plainte auprès du juge Christian Moritz Wyssen, Fonds Mosoni 1645-1853 déposé aux Archives cantonales).

1813 : Simonetta Jean à Sion (info Mme de Wolff-Simonetta).

1837 : Mosoni Gio à Lens permission de s'établir (scopequery.vs.ch/).

1842 : Mosoni Antoine Comptes entre les représentants de la commune de Mase et le curé du lieu, Charles Bonvin, d'une part ; et Antoine Mosoni, d'autre part, au sujet des métaux fournis pour les cloches, pour le montant de 458 écus bons de Sion, payables à la fin de l'année 1843, si possible. (scopequery.vs.ch/).

1847 : Mosone Jean et Cie à Lens.

1856 : Macciago Joseph, son ouvrier Della Bianca Joseph, à Viège.

1858 : Pellanda-Mosoni Laurent à Hérémente.

1858 : Travelletti Laurent Hérémente, à Vex.

1860 : Possa Joseph et Pacozzi Jacques à Loèche.

1864 : Pianzola à Ernen.

1865 : Grandi et Rovina dans la vallée de Conches.

1865 : Pianzola Michael à Brigue.

1865 : Borri Joseph Antoine à Loèche.

1865 : Providoli Lorenz, Possetti Lorenz.

1865 : Pacozzi et Cie à Loèche.

1865 : Pellanda Joseph à Chalais.

1865 : Travelletti Antoine à Lens.

1865 : Pellanda Ferdinand, Pellanda Laurent à Sierre.

1865 : Darioly Jean aux Agettes.

1865 : Cimavilla Laurent à Sion.

1865 : Mosoni Défendente Chamoson à St-Pierre-de-Clages.

2018
Bulletin
28

- 1865 : Valentini Frères à Conthey.
- 1865 : Simonetta Antoine à Martigny.
- 1865 : Travelletti Charles à Isérables.
- 1866 : Mosoni Frères à Viège.
- 1866 : Gentinetta Joseph à Loèche.
- 1866 : Casetti Joseph à Tourtemagne.

- 1867 : Philipp Jacques dans la Vallée de Conches.
- 1867 : Tichelli Johann à Mörel.
- 1867 : Grandi Antoine à Brigue.
- 1867 : Travelletti Charles à Ayent.

Et cela continue sur des décennies et des décennies. Voici une liste tirée aussi entre 1890 et 1900 :

- Darioli Jérémy « tabac, quincaillerie », à Chippis puis Sierre.
- Pellanda Laurent à Lens.
- Mosoni Pierre et François à St-Luc.
- Mosoni Antoine Quincaillerie, épicerie, à Ayent, et après à St-Léonard.
- Mosoni François à Sierre.
- Darioli Noël à Sierre.

- Pellanda Defendente, les Hoirs de Joseph à Sierre.
- Pellanda Hermann à Sierre.
- Pellanda Jerémy à Sierre.

- Pellanda-Genoud Laurent à Sierre.
- Pellanda et Cie à Sierre.

- Travelletti François à Vex.
- Mosoni Laurent à St-Pierre-de-Clages, Chamoson.
- Mosoni Antoine à Sion.



Document remis par
Jacques Tonossi, Sierre

.....

Travelletti Jean à Sion.
 Casetti Ferdinand à Brigue.
 Pacozzi Hermann à Brigue.
 Providoli Lorenz à Brigue.
 Pellanda Carl à Brigue.
 Pianzola Marcel à Glis.
 Gentinetta Joseph à Glis.
 Gentinetta Emil à Glis.
 Casetti Joseph Antoine à Naters.
 Della Bianca Paul à Naters.
 Darioli Casimir à Viège.
 Della Bianca Ferdinand à Viège.
 Possa Danielo à Viège.
 Pianzola Laurent à Viège.
 Casseti Gebr. à Viège.
 Rovina Jérémie à St-Niklaus.
 Providoli Anton à Stalden.
 Providoli Peter à Stalden.
 Gentinetta Loren à Törbel.
 Gentinetta August à Vesperterminen et Zermatt.
 Mosoni Frantz à Viège.
 Laveggi – Mosoni à Zermatt.
 Tonossi Eugène à Sierre.
 Darioli-Laveggi Leuk puis Martigny-Bourg

...

On peut constater que ces « immigrés » œuvraient dans la quasi-totalité du Valais. Peut-on dire qu'ils ont changé le « tissu commercial et économique » du Valais ?

« Il est paradoxal de penser qu'entre 1850 et 1900 le Valais connaît une forte émigration vers d'autres horizons, comme l'Argentine, le Brésil, l'Amérique du Nord... ces hommes qui ont quitté le pays l'ont fait pour

trouver une vie meilleure... alors que ceux qui se sont installés chez nous l'ont fait parce que c'était pour eux synonyme de vie plus clémente. »³

Je me permets une suggestion : écrire un livre retraçant 200 ans d'histoire avec le thème : « Valais à l'italienne ou à l'Ossola » et il me vient en tête un nom comme la famille Giovanola et tant d'autres qui ont donné du travail à des centaines de Valaisans sur un siècle environ.

Et je fais référence à ce magnifique livre « Lyon à l'italienne » écrit par Jean-Luc Ochandiano. Cet ouvrage décrit deux siècles de présence italienne dans l'agglomération lyonnaise et présente les spécialités de chaque région italienne. Les étameurs-ferblantiers sont de l'Ossola, les plâtriers-peintres sont de la « Valsesia », les paveurs venaient de la « vallée d'Elvo » à 10 km à l'ouest de Biella, etc.

Maintenant, revenons à ce thème de « corrélation entre profession et famille » qui m'a aidé dans mes recherches généalogiques.

Les variations « orthographiques » d'un nom de famille

Dans ma lointaine famille, il y a Mosone Laurent Antoine Joseph Marie né en 1780 à San Lorenzo Bognanco. Il se rend dans la région de St-Pierre d'Albigny, proche de Chambéry en Savoie puis dans la région d'Aix-les-Bains.

Il se marie avec Antoinette-Jeanne Prunetti (Brunetti) née en 1875. Naissent plusieurs enfants : Jeanne Mosone en 1807, François Mesony en 1808 (et non Mosone ou Mosoni), Jeromine Mosone en 1810, Jean-Baptiste Mesony en 1811.

D'un second mariage suite au décès de sa première épouse naît Astasie Mesony en 1829.

Comme on peut voir, le nom change. Il s'écrit Mosone, pour devenir Mésony. Et à la génération suivante, le nom de famille deviendra Maisonnny, nom de famille assez répandu en France, surtout dans la région de la Haute-Loire et qui n'a rien à voir avec le nom initial Mosone ou Mosoni.

Comment continuer cette recherche pour trouver les descendants de cette famille devenue avec les générations Maisonnny ?

Quand je contactais des familles Maisonnny, ils me disaient très souvent qu'ils ne connaissaient pas ce nom dans la région d'Aix-les-Bains.

Or, par chance, j'ai pu parler avec Mme Caloz-Maisonnny, à Aix-les-Bains, âgée de 90 ans, et qui m'a parlé de sa famille. Son père était Valaisan, ma-

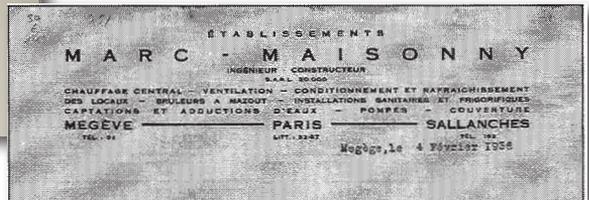
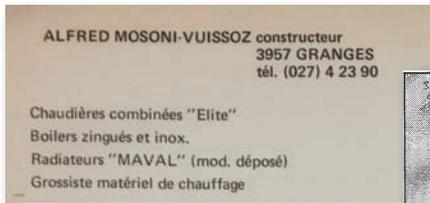
3. Editorial bulletin 2011 AVEG.

rié à une Mlle Maissonny. Elle portait le nom de famille Caloz-Maissonny. Elle savait que sa famille maternelle était originaire de la région de Domodossola et qu'avec le temps, selon elle, l'écriture de son nom avait été modifiée, pour faire plus français (demande politique de l'époque ?). Son grand-père, Claudius Maissonny, avait aussi travaillé dans la ferblanterie et autres dérivés à Aix-les-Bains. Il avait deux frères et une sœur, soit Etienne-Philibert Maissonny ayant une grosse affaire dans la ferblanterie à Paris, Jean-Marie Maissonny, mort relativement jeune et Madeleine devenue Sœur religieuse.

Comment trouver ces familles Maissonny dans la région de Paris et ailleurs alors qu'il en existait déjà tant qui n'avaient pas de lien avec la mienne ?

Le métier ancré dans les gènes

A ma grande surprise, grâce aux différents métiers et à force de chercher, j'ai trouvé des descendants qui exerçaient dans la ferblanterie, le chauffage mais aussi dans l'hôtellerie. Ce qui m'a frappé, un jour, c'est de voir une entête « Etablissements Marc Maissonny Megève – Paris – Sallanches ».



J'avais l'impression de voir l'entête de l'activité de mon père qui était aussi dans le chauffage... Et pourtant, ils étaient certainement des cousins de 10^{ème} génération. Marc Maissonny était aussi très actif dans le développement de la station de Megève en créant un hôtel avec piscine pendant l'été et patinoire durant l'hiver et en construisant énormément de chalets de vacances. A nouveau, je fais la comparaison avec ses très lointains cousins, Mosoni Pierre et François, qui ont construit l'hôtel du Weisshorn, au-dessus de St-Luc.

Lorsque je cherchais d'autres familles à Paris, c'est encore une dame Maissonny que j'ai trouvée, fille du ferblantier Maissonny, grande défenseuse de petits patrons dans les quartiers de la Tour Montparnasse.

Ainsi je constate que le métier de base reste très fort ancré dans les gènes de notre famille.

Tout ça pour dire que faire de la généalogie, c'est aussi retrouver des métiers, des dons qui traversent les générations.

On peut même parfois avoir un changement de métier et, quelques générations plus loin, le métier revient. Est-ce un « hasard » ou le fruit de nos « gènes » ? Là, je laisse chacun à sa réflexion.

Mais, ce que je peux affirmer, c'est que j'ai de lointains cousins, à Lyon, qui ont conduit des entreprises de « chaudronnerie, de fabriques d'ustensiles, de cuisine ou de cuisines industrielles ». Dans la région de Paris, il existe encore une serrurerie de fenêtres Mosoni » et, à Domodossola, quelques commerçants et quincaillers. Des cousins ont un commerce de

machines agricoles en Argentine, d'autres assurent l'importation générale des tracteurs « John Deere » au Pérou. Au Brésil, à San Paulo, ils ont une entreprise de ferblanterie.



En Valais, mon frère est dans la quincaillerie, arts ménagers et moi-même suis dans la vente et installation de fourneaux à bois et pellet, cheminées.

Est-ce un « hasard » ? Toujours est-il que la profession m'a toujours aidé à connaître mes cousins proches ou lointains.

En guise de conclusion

Je livrerai une dernière constatation : sur les dernières générations de descendants « Bognançais », grâce à un caractère indépendant et volontaire, ils sont aussi devenus des avocats, médecins, dentistes, soit des professions libérales.

Merci de votre intérêt et collaboration. C'est avec un immense plaisir que je récolte volontiers toutes sortes d'informations sur les noms de familles cités dans cet article. Mon e-mail : andremosoni@hotmail.com

Je vous souhaite beaucoup de passion dans vos recherches et avec mes plus chaleureuses salutations. Et pourquoi pas : une retrouvaille des « Bognanches Valaisans » dans la vallée comme en 1977 et en 1981. L'appel est lancé...